

► Un petit champignon riche en histoire

En matière ethnomycologie, l'ergot de seigle occupe une place importante. On trouve les premières écrits le décrivant, au milieu du XVI^{ème} siècle sous le nom de *Clavus siliginis*. A cette époque, les sages femmes l'utilisaient pour provoquer des accouchements difficiles. L'ergot n'était pas identifié comme champignon, mais plutôt comme une dégénérescence de la plante. Ce n'est qu'au XIX^{ème} siècle que [De Candolle](#) démontra qu'il s'agissait d'un champignon.

Au moyen âge, ce petit parasite du seigle, dont [le sclérote](#) peut atteindre 2 cm de long, fut responsable d'intoxications massives, dans les couches les plus pauvres de la population.

Il fallut de nombreux siècles, pour que l'on découvre la cause de ce que l'on nomme aujourd'hui l'ergotisme. Cette terrible maladie causée par l'Ergot de seigle ([Claviceps purpurea](#)) a suscité au moyen âge bien des superstitions.

Dénoté, Feu sacré, Feu de Saint Antoine, ou convulsion de Sologne, les épidémies furent nombreuses et meurtrières. L'historien Rodolphe écrit : « En 993, il régna en France une grande mortalité parmi les hommes. C'était un feu caché qui, dès qu'il avait atteint quelque membre, le détachait du corps après l'avoir brûlé. Souvent l'espace d'une nuit suffisait pour cet effet. Beaucoup de gens de toutes classes périrent, et quelques-uns restèrent privés d'une partie de leurs membres pour servir d'exemple de la justice divine à ceux qui viendraient après eux. » D'après [Mézeray](#), cette épidémie aurait tué en 994, 40000 personnes en Aquitaine, Périgord et Limousin.

Ce n'est qu'au XVII^{ème} Siècle que l'on fit, pour la première fois, le lien entre l'Ergot et la maladie :

« Thuillier, docteur en médecine de la faculté d'Angers, signale qu'en 1630, son père étant à Sully, auprès de feu Mr de Sully, avait appris d'un médecin et d'un chirurgien mandés de Gien que le seigle ergoté produit ces gangrènes et qu'ayant voulu s'assurer si ce grain vicié en était véritablement la cause, il en avait fait donner à plusieurs animaux de la basse-cour, qui en étaient morts. » En 1676, le médecin parisien Denis Dodart, arrive aux mêmes conclusions, mais va plus loin en essayant d'amener les pouvoirs publics à informer les populations rurales des dangers de la farine de seigle contaminée. Il préconise également comme mesure de bon sens, d'interdire aux meuniers de moudre les céréales atteintes.

Pourtant le *Claviceps purpurea* continuait à faire des ravages. Il faut dire que lorsque les conditions climatiques se prêtaient à la prolifération du parasite, les répercussions sur les récoltes étaient catastrophiques. Les pauvres se retrouvaient alors, devant l'alternative de mourir de faim, ou de risquer de contracter la maladie. Ce n'est qu'au cours du XIX^{ème} siècle que la maladie disparaît, grâce aux progrès de l'agronomie, et aux changements d'habitudes alimentaires, avec le développement de la culture de la pomme de terre et du froment.

Force est de constater que cette terrible maladie touchait principalement les classes les plus pauvres. Il s'agissait donc en premier lieu, d'un problème d'ordre économique et social. L'éternelle question du pouvoir d'achat dont on parle encore aujourd'hui. L'apparition des fongicides et traitements en tous genres ont résolu le problème, mais ne sont-ils pas en train de nous empoisonner plus insidieusement ? C'est un autre sujet ...

Témoignage d'époque :

En 1747, Duhamel du Monceau étudiant l'ergotisme gangreneux en Sologne, écrit :

« Il règne en Sologne, depuis la moisson, une maladie appelée ergot, nom qu'on lui a donné à cause de la figure d'un grain qui la produit, et qui ressemble à un ergot de volatile. C'est un seigle dégénéré, dont l'usage donne à la masse du sang une qualité putride et gangreneuse, qui se fait d'abord sentir dans les pieds et dans les jambes par des lassitudes douloureuses et une lividité extérieure qui forme une gangrène plus sèche qu'humide. Il s'y engendre souvent des vers. Enfin les doigts des pieds se détachent de leurs articulations et tombent avec le métatarse ; ensuite c'est le pied, la jambe, et jusqu'au fémur qui abandonne la cavité cotyloïde. Il en arrive autant aux extrémités supérieures, et on a vu à l'Hôtel-Dieu des gens n'ayant plus que le tronc vivre néanmoins plusieurs semaines, car ces chutes de membres ne sont jamais suivies d'hémorragies. Jusqu'ici on n'a pu sauver aucun malade, et il en a péri plus de soixante. »


Outre le fait d'être responsable de la redoutable gangrène sèche, l'ergot de seigle contient des alcaloïdes qui provoquent des troubles hallucinatoires, ce qui eut au moyen âge pour conséquence, de potentialiser l'aspect fléau Divin de l'Ergotisme. C'est à partir d'un de ces alcaloïdes, qu'[Albert Hofmann](#), chercheur chez Sandoz, découvrit accidentellement en 1943, l'un des plus puissants hallucinogène de synthèse : « le Lsd ».

On utilise aujourd'hui les dérivés de l'ergot de seigle, dans biens des domaines de la médecine contemporaine (hémorragies du Post partum, crises migraineuses...). Le dernier cas d'ergotisme en France du au champignon, remonte à 1953, mais l'on déplore encore aujourd'hui quelques rares cas causés par des surdosages médicamenteux.

Photo de gauche Ergot sur Seigle/Photo de droite Ergot sur blé (moins fréquent)

Je tiens à remercier Laurent ALVES de OLIVEIRA, Maître de Conférences en Alimentation des animaux à l'Ecole Nationale Vétérinaire de Lyon, qui m'a rapidement autorisé à utiliser ses [images](#).

[Claviceps purpurea](#) / Ergot de seigle  :

- Division - Classe - Ordre - Famille

Ascomycota / Sordariomycetes / Hypocreales / Clavicipitaceae

 Image

Sources à lire pour en savoir plus:



[La France pittoresque](#) n°14 Avril/Mai/Juin 2005

[L'ERGOTISME AU XVIIIème](#) de Pierre C. LILE.

Dernière édition par [gerard](#) le 03 Décembre 2008, 18:55, édité 9 fois.